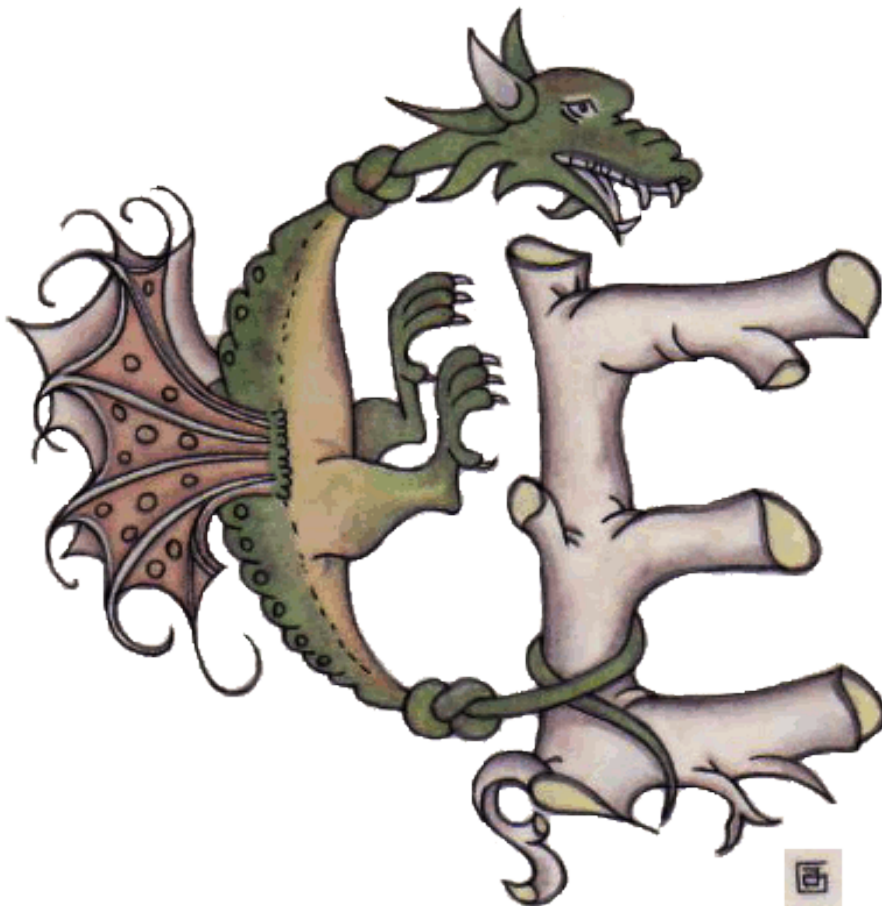


Philippe Lejeune

**Geoffroy Saint-Hilaire, né à
Étampes en 1772, un grand
savant et un honnête homme**



Première édition :
Étampes, syndicat d'initiative, 1965

Rédition numérique avec l'aimable autorisation de l'auteur :
Le Corpus Étampois, juillet 2018

Geoffroy Saint-Hilaire

né à Étampes en 1772

Un grand savant et un honnête homme



Syndicat d'Initiative

Hôtel de Ville

ÉTAMPES (Essonne)



ÉTAMPES, Place du Théâtre

Statue de GEOFFROY SAINT-HILAIRE



GEOFFROY SAINT-HILAIRE
(d'après un portrait du temps)

S'il vous est parfois arrivé, chers lecteurs, d'abandonner l'autoroute pour suivre la longue rue étroite et sinueuse qui traverse Etampes, vous avez peut-être remarqué sur une petite place bordée d'arbres, la statue d'un homme qui porte la robe des professeurs de Faculté et qui semble perdu dans ses méditations. C'est celle d'Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, le célèbre naturaliste.

La famille Geoffroy était originaire de Troyes. Au XVII^e siècle on trouve à Paris Etienne-François, membre de l'Académie des Sciences, maître apothicaire, docteur et doyen de la Faculté de Médecine, et son frère Jean-Claude Geoffroy, lui aussi membre de l'Académie des Sciences, chimiste et maître apothicaire, on pense qu'ils seraient ses aïeux.

Nous ne pouvons vous dire ce qui attira la famille à Etampes, cependant elle y était établie lorsque Jean-Gérard, père d'Etienne y naquit en 1734. Il fut procureur puis juge dans sa ville, il s'y maria et eut quatorze enfants. Etienne était le septième, on lui donna le surnom de Saint-Hilaire qu'il devait transmettre à ses descendants. C'était probablement pour le distinguer de son frère Marc-Antoine, qui fut général

Geoffroy Saint-Hilaire

*Un grand savant
et un honnête homme*

et mourut à Austerlitz, et qu'on appelait Geoffroy-Château.

Etienne Geoffroy naquit en 1772 dans une maison toute proche de l'église Saint-Basile. Une plaque y a été placée, Etampes tient à conserver le souvenir de celui qui devait si bien l'illustrer, et son nom fut donné au Collège qui est devenu maintenant un grand Lycée.

Il est naturel qu'avec de tels ascendants Etienne Geoffroy Saint-Hilaire ait été prédestiné aux études scientifiques. Il fut très influencé dans son enfance par son aïeule paternelle qui était une femme remarquable et extrêmement cultivée. Néanmoins ses parents le destinaient à l'état ecclésiastique. Il fut tonsuré en la chapelle des Tuileries par l'évêque de Tarbes et, à quinze ans, il reçut à Etampes un canonicat dans la Collégiale Sainte-Croix.

Cette église dont le nom nous est conservé par une petite rue devait être très belle. Elle avait été fondée par Philippe-Auguste et richement dotée à différentes époques. Pendant la Terreur, vendue à un chaudronnier d'Etampes comme bien national elle fut entièrement détruite, il n'en reste aucun vestige, pas même une description détaillée.

En 1788 Geoffroy Saint-Hilaire vient à Paris. Il avait obtenu une bourse pour le Collège de Navarre, et c'est alors qu'il renonce à l'état ecclésiastique. Il suit les cours de Brisson et de Bernard de Jussieu et se sent attiré vers les Sciences naturelles. Geoffroy entre alors au Collège du Cardinal Lemoine où il devait rencontrer deux professeurs remarquables qui lui portèrent aussitôt le plus grand intérêt et qui, malgré la différence de leurs âges devinrent pour lui des amis incomparables, c'étaient l'abbé Haüy et Charles-François Lhomond.

L'abbé Haüy, né en 1743 était le fils d'un pauvre tisserand du village de Saint-Just, dans l'Oise. Le prieur d'une abbaye voisine frappé de son intelligence assura ses études. Il obtint grâce à lui une bourse au Collège de Navarre où il fut nommé régent, puis il occupa une chaire au Collège du Cardinal Lemoine. Il entendit par hasard un cours de Daubenton et ce fut pour lui une révélation. Un jour qu'il étudiait un groupe de spath calcaire il le fit tomber par mégarde et le groupe se brisa. Il remarqua alors que chaque morceau conservait une forme régulière et constante, et c'est ainsi que naquit la cristallographie, qui ouvrait une voie nouvelle à la minéralogie.

Lhomond, le grammairien, était de beaucoup son aîné puisqu'il était né en 1727. La figure de cet érudit qui fut un grand modeste est bien attachante, Professeur au Collège du Cardinal Lemoine pendant vingt ans, il ne voulut jamais

faire que la classe de 6^e, tant était grand l'amour qu'il portait à l'enfance. Convaincu que les études doivent toujours commencer par la connaissance de la langue maternelle, il compose une Grammaire française et une Grammaire latine, rejoignant la méthode de Port-Royal en donnant un ouvrage élémentaire dont les règles sont en français. Pour aider ses chers élèves au début de leurs études il écrit en latin deux livres qui devinrent vite classiques et furent connus des écoliers pendant bien plus d'un siècle. Pour eux il écrit des Histoires de l'Eglise, de la Religion et de la Doctrine chrétienne ; on trouvera même dans ses papiers une Méthode pour enseigner le Catéchisme aux petits enfants. Il s'appuie sur les données de la science la plus exacte mais se met toujours à la portée de ses jeunes étudiants et leur donne avec les plus utiles enseignements les plus touchantes instructions.

Tels étaient les deux hommes que Geoffroy Saint-Hilaire eut la fortune de rencontrer en arrivant à Paris, et l'admiration qu'il eut pour eux devint bientôt le plus fidèle des attachements.

L'abbé Haiüy poursuivait son travail original sur les cristaux, Lhomond cherchait à entraîner ses jeunes disciples vers l'étude et le devoir, et Geoffroy enrichissait son esprit auprès de ses amis, quand la Révolution vint arracher ces hommes paisibles à leurs studieuses occupations. En 1792 la Commune fait arrêter ceux qu'elle déclare « suspects ». Haiüy et la plupart des prêtres des Collèges de Navarre et du Cardinal Lemoine sont internés au Séminaire Saint-Firmin transformé en prison. Geoffroy est indigné. Il court chez Daubenton et obtient que l'Académie intervienne. L'abbé Haiüy est relâché et Lhomond devra la liberté à un de ses anciens élèves qui n'est autre que Tallien alors tout puissant. Mais Geoffroy Saint-Hilaire, avec l'ardeur de ses vingt ans veut aussi faire libérer les autres prêtres. Devançant la plus classique tradition des romans policiers, il se procure une carte et des insignes de Commissaire de prison et, à la faveur de quelque désordre, il entre, déguisé, dans Saint-Firmin, mais ses anciens maîtres refusent de le suivre tant ils craignent que leur fuite ne soit l'occasion de représailles envers les autres prisonniers. Geoffroy ne se décourage pas. Il insiste, il arrive à les convaincre et, dans la nuit du 2 au 3 septembre, il parvient à faire franchir le mur de la prison à douze ecclésiastiques, et les rendant à la liberté les sauve probablement du massacre.

Malgré sa jeunesse les émotions de ces terribles journées avaient été trop violentes pour lui, et il ne put reprendre ses travaux qu'à la fin de 1792. L'ardeur qu'il avait mise à sauver ses amis montre bien la générosité et la grandeur de son caractère.

De retour à Paris, Daubenton dont il avait suivi les cours de minéralogie obtient de Bernardin-de-Saint-Pierre, Intendant général du Jardin des Plantes qu'il soit attaché au Cabinet d'Histoire naturelle en attendant que Lacépède, contraint de se cacher, puisse revenir. En 1793 la Convention crée le Muséum d'Histoire naturelle, établissement de haut enseignement. De nouvelles chaires sont fondées, et Geoffroy Saint-Hilaire, âgé seulement de vingt et un ans, botaniste et minéralogiste, se voit nommé professeur de zoologie, bien qu'il s'en défende ; il n'a point encore étudié les animaux, pourtant il va devenir le collaborateur de Lamarck. Il est chargé de l'enseignement des mammifères et des oiseaux, et lorsque Lacépède pourra enfin rentrer à Paris on créera pour lui une autre chaire et son enseignement portera sur les serpents et les poissons. Moins de deux ans après sa nomination au Muséum, Saint-Hilaire présentera un Mémoire sur un nouveau genre de quadrupède, l'Aye-aye, et ce sera le début d'une longue suite de publications. Jusqu'à la fin de sa vie, il écrira des Mémoires et des Communications sur des sujets différents laissant une œuvre considérable qui s'échelonne entre 1794 et 1838.

Cuvier, le grand naturaliste s'était réfugié en Normandie pendant la période révolutionnaire. Les études qu'il écrivait sur l'anatomie des animaux firent une grande impression sur Etienne Geoffroy. Il presse Cuvier de venir à Paris tant il admire sa science en zoologie, et refuse, malgré les avis, de voir en lui un rival possible. Ils correspondent longuement, mais ce n'est qu'en 1795 que Cuvier décide de venir rejoindre Geoffroy Saint-Hilaire, ardent et enthousiaste, qui était devenu son ami. Il accepte sa généreuse hospitalité et c'est grâce à lui que Cuvier pourra s'installer dans un petit appartement au Muséum et occuper une chaire d'Anatomie comparée. Il semble bien que cette confiance dans les hommes qu'il avait apprises auprès de Lhomond et de Haiüy ait été un des traits dominants du caractère de Geoffroy Saint-Hilaire pour qui l'amitié fut toujours inséparable du dévouement le plus absolu.

Cuvier est maintenant professeur d'Histoire naturelle à l'Ecole centrale du Panthéon, Geoffroy travaille avec lui, et leur entente est complète au début de leur carrière scientifique. Pendant deux ans ils publient ensemble les résultats de leurs recherches, c'est ainsi que paraîtra l'*Histoire naturelle des Orangs-outans* et un mémoire sur une « Nouvelle division des Mammifères ». Cuvier écrit un grand ouvrage divisé en plusieurs livres dont le premier est consacré à l'Homme, on y trouve cette phrase : « Les hommes sont devenus incomparablement plus nombreux qu'aucune autre espèce ; en sorte qu'il n'y a que l'homme qui puisse nuire à l'homme... » ce qui semble prophétique à notre époque menacée. La vie séparera les deux savants, mais c'est surtout leur divergence de vues sur les origines des Espèces qui les divisera en les opposant.

A la fin de 1793 on décide de réunir les animaux vivants qu'on exhibait dans Paris et de les loger au Jardin des Plantes. Geoffroy est chargé d'organiser la ménagerie du Muséum d'Histoire naturelle et en dix ans, il fit de la collection des mammifères une des plus riches du monde. Il dut cependant interrompre ses travaux. En 1798 Bonaparte entreprend l'expédition d'Egypte, et Geoffroy Saint-Hilaire est désigné pour en faire partie. Il racontera son voyage dans les nombreuses lettres qu'il écrit à son père et celles qu'il envoie à son ami Cuvier. Il note tout ce qu'il voit. Passant par Lyon il est frappé de son aspect désolé. « Mon cœur a été déchiré — écrit-il — je n'ai pu me défendre de pleurer sur les malheurs de cette ville importante si affreusement ravagée » et on pense à La Fontaine, qui traversant Etampes en 1663 la compare « aux ruines de Troie la Grande... »

Cuvier laisse les lettres sans réponse et Geoffroy Saint-Hilaire se plaint. « Ne cessez de me considérer comme un frère », lui demande-t-il. Il en sera pourtant ainsi pendant toute son absence. Il écrit, et Cuvier néglige de répondre. Pourtant son voyage est pénible. Les savants qui suivent l'armée sont traités comme des soldats et partagent leurs fatigues et leurs dangers. Bonaparte leur demande un travail constant, ils doivent faire des rapports sur les sujets les plus différents, il s'agit aussi bien de la culture de la vigne en Egypte que du traitement des ophtalmies, de l'importance des cours d'eau que de la réglementation des poids et mesures... Geoffroy, lui, se passionne pour les animaux, il étudie les oiseaux, les singes, les crocodiles et les serpents. Il participe aux études archéologiques, et à Sassari il trouvera les premières momies humaines. Sa santé est éprouvée mais son ardeur reste la même malgré les fatigues de cette épuisante campagne, encore devra-t-il discuter avec les Anglais pour pouvoir ramener en France les collections qu'il avait eu tant de peine à constituer et tant de peine à conserver.

Après son retour en 1808 il fait un voyage au Portugal. Il est chargé de ramener des pièces rares pour enrichir le Muséum et il le fera avec une modération exemplaire, sans



GOËTHE

(d'après un portrait romantique)

de proclamer son désaccord dans ses cours au Collège de France, et cependant, l'idée de l'Evolution venait d'entrer dans la recherche scientifique.

La Restauration continua l'œuvre de Bonaparte au Muséum, et la ménagerie devint la plus importante d'Europe. Sous Charles X elle s'enrichit d'un spécimen extraordinaire, il s'agissait d'une girafe. Les Romains du temps de César la connaissaient, elle paraissait aux Jeux du Cirque et ils lui donnaient le nom de chameau-panthère, mais personne n'en avait jamais vu en France. Un naturaliste du XVI^e siècle semble avoir été le premier à en donner une description complète, mais ni Buffon, ni Daubenton — qui devait tomber en disgrâce à cause d'un de ses os — n'en avaient jamais vu. Aussi, lorsque, sur la demande du roi, le Consul général en Egypte obtint du vice-roi Mohammed Ali Pacha qu'il lui fit don pour la France d'une girafe que lui avait donnée le Bey du Soudan, la curiosité fut-elle à son comble. Les coiffures, les modes, les enseignes, tout fut « à la girafe », et son voyage devint un événement quasi national.

Il fut à la vérité difficile, et particulièrement original et mouvementé. Sur le bateau qui l'amena en France on fit dans le pont une ouverture qu'on matelassa de paille pour qu'elle put y passer son long cou sans se blesser. Elle était accompagnée d'un saïs et trois Soudanais qui devaient veiller sur elle, et il y avait aussi trois vaches pour lui donner le lait dont elle avait besoin. C'est dans cet équipage qu'elle arriva à Marseille en octobre 1826. Elle fit sensation. Le Préfet et les notables de la ville venaient lui rendre visite tous les jours, on organisa pour elle des promenades mais il fallut prendre quelques précautions, car les premiers chevaux qui la virent s'emballèrent aussitôt. Elle ne put sortir qu'accompagnée de gendarmes à cheval sabre au clair, suivis de tout un peloton pour prévenir les accidents. Cela dura tout l'hiver ; on attendait la belle saison pour l'amener à Paris. Après bien des hésitations on décida que le voyage se ferait à pied par la route, et Geoffroy Saint-Hilaire, bien que souffrant, se rendit à Marseille en diligence pour prendre la tête de l'expédition.

Voici peu de temps, la télévision a fait, avec beaucoup d'esprit revivre pour nous ce voyage unique. La caravane quitta Marseille le 27 mai 1827 à l'aube. En tête se trouvaient deux gendarmes à cheval, puis venaient les vaches et enfin la girafe entourée de ses serviteurs. Pour la protéger contre les intempéries, Geoffroy Saint-Hilaire lui avait fait faire un imperméable de toile gommée qui portait d'un côté les armes du Païcha et de l'autre celles du roi de France. Elle avait aussi un capuchon dont les ailes descendaient jusqu'à son poitrail. En arrière venaient la voiture contenant les bagages et les vivres, enfin l'antilope et les moufflons, cadeau de l'Egypte à Charles X. Geoffroy Saint-Hilaire ne quittait pas la précieuse bête, il suivait même le cortège à pied pendant la traversée des villes et les notables l'accompagnaient. Il relate les péripéties du voyage et se plaint souvent des difficultés qu'il rencontre et des fatigues qu'il endure. L'expédition dura jusqu'au 30 juin 1827.

Stendhal, Cuvier, et leurs amis avaient été à la rencontre

appauvrir le Musée de Lisbonne, forçant ainsi l'admiration des savants portugais.

Il publie des Mémoires sur les observations qu'il a faites en Egypte sur les poissons, il les compare aux autres animaux qu'il étudie et trouve les « analogies » qui vont le conduire dans la voie que Buffon avait pressentie.

Mais les événements politiques vont lui dicter un devoir. Fidèle de Bonaparte, il n'abandonnera pas l'Empereur. Il représentera les électeurs d'Etampes à la Chambre pendant les Cent-Jours, puis lorsque Paris est occupé par les troupes étrangères il sera un des députés qui eurent le courage de protester contre l'occupation de l'Assemblée nationale. Cependant, plus tard, il refusera de renouveler son mandat et se consacre de nouveau exclusivement aux recherches scientifiques.

Cuvier, en 1812 publie une nouvelle classification du règne animal, qu'il divise en quatre branches distinctes. Geoffroy Saint-Hilaire s'élève contre cette séparation trop rigoureuse des Espèces, sa conception est avant tout philosophique, il est Evolutionniste comme le furent Erasme Darwin, Lamarck et Goethe, il est le précurseur de Charles Darwin qui exposera la théorie du transformisme en 1859.

Cuvier est résolument « fixiste », et entre les deux savants commence cette controverse célèbre qui passionnera l'Europe et que Goethe vieillissant suit de loin avec le plus vif intérêt. Lorsque en 1830 Eckermann viendra lui donner des nouvelles de Paris et lui parler des Journées de Juillet, il l'interrompt pour lui demander où en est la discussion entre Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire, beaucoup plus importante à ses yeux que n'importe quel bouleversement politique. Nous ne pouvons imaginer aujourd'hui l'ampleur que prit le débat et la répercussion qu'il eût dans le monde entier. La Presse s'en était emparée, l'opinion publique penchait vers les idées de Geoffroy Saint-Hilaire et lorsque cessa la grande controverse les deux adversaires restèrent sur leurs positions. Cuvier, au comble de la fortune et des honneurs, ne cessa

de la caravane jusqu'à Melun et la duchesse de Berry fort impatiente aurait bien voulu en faire autant, mais la Dauphine, la duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI décréta que c'était à la girafe de venir jusqu'au roi et non à la Cour de se déranger. Geoffroy Saint-Hilaire dut donc demander une audience royale qui lui fut accordée au château de Saint-Cloud et c'est ainsi que se termina ce voyage pittoresque et sensationnel, dont l'héroïne parut s'accommoder fort bien puisqu'elle ne mourut qu'en 1845. La « Belle africaine » fut empaillée, mais la vérité nous oblige à dire qu'on ne sait pas très bien ce qu'elle est devenue.

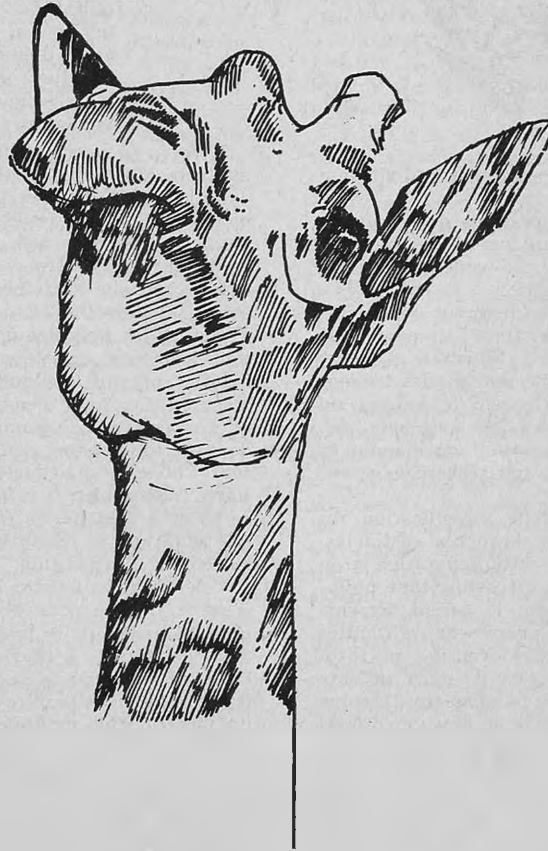
Geoffroy Saint-Hilaire, entre 1822 et 1830, consacre de nombreux traités à l'*Etude des Monstruosités*, qui constitue une œuvre importante que son fils Isidore, qui fut aussi

un grand savant, devait continuer. Après 1838 il ne publie plus rien, il est devenu aveugle et il mourra en 1844. C'est en 1857 que fut élevée par souscription la statue dont nous vous avons parlé et il y eut à Etampes de grandes fêtes à cette occasion.

Pendant la dernière guerre, les autorités allemandes demandèrent nos statues pour en fondre le bronze. Le maire répondit qu'il ne pouvait s'opposer à la force, mais que la statue du célèbre naturaliste étant en marbre, il ne voyait pas très bien ce qu'on en pourrait faire...

Geoffroy Saint-Hilaire, le Fidèle, resta donc dans sa ville natale, et c'est ainsi que pour la seconde fois il protesta pacifiquement, mais résista à l'occupation étrangère.

M. LEJEUNE.



Extrait de L'OBSERVATEUR, n° 6 d'octobre 1965
Publié avec l'aimable autorisation de la B.I.C.S., 13, rue Louis-Moreau à Etampes
Siège Social : 55, Avenue Aristide-Briand, à Montrouge